

Hassan Hachem : entre le Liban et l'Afrique, un cœur en balance

Diaspora Au Liban, il y a ceux, hélas les plus nombreux, qui ne songent qu'à partir vers des lieux plus cléments et surtout plus sûrs, et ceux, plus rares, qui décident d'y revenir et d'y investir parce qu'ils considèrent qu'au final, rien ne vaut ce petit pays. Hassan Hachem fait partie des seconds.

Scarlett HADDAD
Né au Sénégal, où son grand père s'était installé – plus précisément à Kaolack, à 190 km de Dakar –, il a fait ses études

d'architecture en France, dont il a la nationalité, avant d'élargir les affaires familiales à plusieurs pays d'Afrique, notamment le Sénégal, bien sûr, mais aussi la Guinée

équatoriale, le Cameroun, la République démocratique du Congo, le Ghana et le Bénin. Il a ainsi à son actif des entreprises spécialisées dans les travaux publics et l'industrie

agroalimentaire qui ont créé de nombreux emplois dans les pays où elles sont installées. En Guinée équatoriale, c'est à lui qu'on doit la création d'un centre culturel français à Bata et la première école française de Malabo. Ce qui lui a d'ailleurs valu d'être décoré de l'ordre national du Mérite français et sénégalais.

Comme c'est souvent le cas dans les pays africains, Hassan Hachem a su se doter des bons réseaux et il a réussi à se rapprocher de certains dirigeants africains pour pouvoir étendre ses activités. En travaillant dans le domaine des BTP en Afrique, il faut être proche des dirigeants et en mesure d'être entendu sur la réalisation de certains projets d'infrastructure. L'envers de la médaille, c'est que cette réussite éclatante ne lui a pas valu que des amis, d'autant que l'Afrique intéresse actuellement plus d'un pays en Europe, en Asie et au Moyen-Orient, en tant que nouvel Eldorado des investisseurs. Les Libanais qui réussissent dans ce continent sont les principales cibles de

cette concurrence souvent déloyale. Il est vrai que de nombreux Libanais sont influents en Afrique et Hassan Hachem en fait partie, mais il n'a jamais utilisé son influence pour intervenir dans la vie politique ou pour en tirer des privilèges particuliers. Faire tourner ses entreprises, contribuer à l'essor de pays qui ont ouvert leurs bras à de nombreux Libanais en quête de nouveaux horizons économiques, comme ses grands-parents, tout en aidant des ONG et des associations internationales qui travaillent dans les secteurs de l'éducation et de la santé, notamment la lutte contre le cancer du sein chez les femmes, restent son principal objectif et une grande source de satisfaction.

Mais au fil du temps, Hassan Hachem a ressenti l'importance de retrouver ses racines libanaises, et en voyant ses enfants grandir sans avoir eu la possibilité d'apprendre la langue arabe, il a décidé de rentrer au pays, tout en gardant ses entreprises en Afrique. Il décide donc de s'installer par étapes au Liban,



Un bâtiment en Guinée équatoriale qui porte le nom de la fille aînée de Hassan Hachem, Soraya.

commençant par vouloir participer à la vaste entreprise de reconstruction après la guerre, conduite par l'ancien Premier ministre assassiné, Rafic Hariri. Il rachète ainsi un immeuble de cinq étages détruit par les bombardements sur le centre-ville et le rénove en se basant sur ce qu'il était avant 1975. L'élan de reconstruction est brutalement stoppé par l'assassinat de Rafic Hariri. Mais Hassan Hachem veut quand même donner un peu d'espoir à un pays effondré. Il achète donc une parcelle de terrain à Solidere et y construit un immeuble de neuf étages. Et, en dépit de l'instabilité qui règne au Liban et dans l'ensemble du Moyen-Orient, il songe de plus en plus à s'installer réellement au pays. Il envoie donc sa famille sur place pour voir si elle peut s'adapter à la vie au Liban, et c'est finalement en 2007 que toute la famille s'installe à Beyrouth. Hassan Hachem poursuit toutefois ses

allers et retours entre Beyrouth et les principales capitales africaines. Mais un accident de voiture en Guinée équatoriale en 2011, dont il sort vivant par miracle, le convainc de s'investir davantage au Liban, où il a ses racines, sa mémoire et son cœur. C'est ainsi qu'il commence à s'impliquer dans des associations de bienfaisance et dans le domaine éducatif. Il est par exemple l'un des donateurs de l'AUB et du Chronic Care Center. Il accorde aussi des bourses d'études aux enfants et étudiants dont les parents ont des difficultés économiques, convaincu que si on peut le faire, il ne faut pas hésiter à aider les autres moins favorisés. D'autant qu'il est convaincu que souvent, il suffit d'un coup de pouce pour que l'avenir devienne souriant...

Ce souci de faire profiter les autres de sa propre réussite ne le met pas à l'abri du malheur. Sa sœur aînée Ouidad Hachem est tuée par un automobiliste à

Beyrouth, alors qu'elle rentrait de son travail. Elle possédait une pharmacie à Beyrouth. Le choc émotionnel est dur. Mais au lieu de le décourager, cette épreuve le pousse à s'attacher encore plus au Liban. Il crée ainsi la Fondation Ouidad Hachem, dont le siège principal est à Beyrouth mais qui a aussi des activités en Afrique et aide principalement les étudiants à obtenir des bourses pour poursuivre leurs études à l'étranger. Tout comme cette association qu'il a fondée pour honorer la mémoire de sa sœur chérie, Hassan Hachem se partage entre le Liban, l'Afrique et les pays d'Europe où il multiplie les activités sans jamais oublier ses origines et ses racines.

Libanais d'Afrique ou Africain du Liban, il reste un homme aux identités et au cœur partagés, essayant d'harmoniser ses contradictions et ses appartenances multiples... à l'image de beaucoup de ses concitoyens.



Un immeuble de la rue Foch, dans le centre-ville de Beyrouth, rénové par l'architecte.

Un challenge pour 2015 : abattre le mur avec l'émigration libanaise

Naji FARAH

Les données sont simples : le potentiel libanais est énorme aussi bien dans le pays que dans tous les continents. Alors que la communauté internationale est préoccupée par le problème des réfugiés, des milliers de descendants de Libanais souhaitent se rendre au Liban. Les Libanais sur place ont le pouvoir de les accueillir dans toutes les régions.

Pour cela, il ne manque plus que d'organiser l'initiative privée, de redonner confiance aux étudiants libanais pour contenir le mouvement d'émigration amplifié par le vent de violence qui souffle sur le Moyen-Orient, face auquel il ne faut pas céder. Il faudrait ouvrir grandes les portes aux fils d'émigrés avides de connaître le Liban et la culture de leurs ancêtres. Ceci pourrait rétablir un certain équilibre dans le pays, après le flux de réfugiés dont il a été le théâtre.

Diverses propositions ont été étudiées et convergent toutes vers un grand voyage de retour aux sources programmé en juillet 2015. Un mois au Liban durant lequel des dizaines, voire des centaines de jeunes venus de tous les horizons effectueront un véritable pèlerinage au pays du Cèdre. Les



Le général de police Tarek Abdallah et la représentante libano-argentine de RJLiban pour l'Amérique latine, Cielo Daou Zgaib, en visite chez le consul du Liban à São Paulo, Kabalan Frangie (à droite), le 27 novembre.

grands mouvements de jeunes d'origine libanaise au Brésil, en Argentine et au Mexique, en particulier, sont déjà sensibilisés à ce programme, le patriotisme en Amérique latine étant sans égal. Un groupe de jeunes et de professeurs au Liban est déjà constitué afin d'encadrer nos « paisanos », ou

compatriotes, dans leur parcours à la recherche de leurs origines.

Il faut se rendre à l'évidence : les jeunes qui franchiront le mur dressé entre le Liban et les pays de l'émigration, bravant les méfaits de la désinformation, seront pour la plupart les premiers à retourner au pays après

le départ de leurs ancêtres. Un mouvement de masse pourrait s'ensuivre, chacun d'eux représentant de nombreuses familles bien ancrées dans leurs contrées lointaines.

Un défi passionnant en perspective que municipalités, ministères, entreprises et universités sont invités à relever.

Clichés de Rio de Janeiro

L'Union vinicole du Liban au Club Monte-Libano

Après une première présentation à la maison du consul du Liban à São Paulo, Kabalan Frangie, les représentants de grands producteurs de vin libanais (Adyar, Atidaia, Château Kefraya, Château Ksara, Château Nakad, Château Oumsiyay, Château Qanafar, Château Saint-Thomas, Clos du Phénix et Issir), accompagnant le président de l'Union vinicole du Liban, Zafer Chaouki, se sont rendus le 2 décembre au Club Monte-Libano de Rio de Janeiro. Ils ont été reçus par le consul Ziad Itani et son conseiller Marc Moussallem, ainsi que par un grand nombre de spécialistes et distributeurs, tentés par cette nouvelle expérience de découvrir le vin du pays du Cèdre.

Le voyage de l'Union vinicole du Liban au Brésil a pu être réalisé grâce à l'appui de la banque d'affaires Libank, dont le président Tony Ghorayeb, accompagné de son équipe formée de Kayssar Ghorayeb, Rafic Héloù et Ahmad Rizk, avait lui aussi effectué le voyage à partir du Liban.

Diner RJLiban au restaurant Moussallem

Un diner RJLiban, s'inscrivant dans le cadre des dîners-débats lancés depuis les années 1990 à Paris, puis à Beyrouth et à Mexico, s'est tenu le 1er décembre à Copacabana, au nouveau restaurant Moussallem qui appartient à la députée Jandira Feghali, nièce de la chanteuse Sabah décédée quelques jours auparavant au Liban. Jandira, élue pour la septième fois députée fédérale, s'est excusée pour motif de rendez-vous gouvernementaux à Brasilia. Cinquante invités brésiliens et libano-brésiliens ont dégusté les mets libanais, accompagnés d'un nouveau vin, Château Tyros. Durant cette soirée à laquelle a pris part Katia



La délégation de l'Union vinicole du Liban présentant le vin libanais au Club Monte-Libano de Rio de Janeiro le 28 novembre.



Le Christ Rédempteur veillant sur la cité de Rio de Janeiro.

Challita, vice-présidente du tout nouvel Instituto Cultural Brasil-Libano, il a été question de projets culturels (cinéma, concerts, expositions) entre le Liban et le Brésil. La représentante de RJLiban pour l'Amérique latine, la Libano-Argentine Cielo Daou Zgaib, s'est entretenue avec plusieurs jeunes, dont Nicolas et Carolina Chaachaa, originaires de Zahlé et de Terbol, qui prennent des cours d'arabe au consulat du Liban.

Leandro Fregonesi, un chanteur et compositeur de samba d'origine libanaise

Une rencontre impromptue, toujours à Copacabana un soir de fête au restaurant Amir où la dabké enflammait les convives, nous a permis de découvrir le chanteur et compositeur de samba Leandro Fregonesi. Leandro et sa compagne Amanda nous ont appris que l'artiste a des origines libanaises du côté de sa mère, issue de la famille Abdallah venant de Jibrail (Akkar). Nous montrant les photos de recettes de cuisine libanaise tirées d'un livre de sa grand-mère, il nous a invités à assister à sa prestation à Rio Centro, lors d'un forum sur la création d'entreprises à Rio Centro, où nous avons pu découvrir son talentueux orchestre qui fait danser la foule.



Nicolas Habre, propriétaire du restaurant Amir, et sa compagne, en habits traditionnels, célébrant l'indépendance du Liban au Club Monte-Libano de Rio de Janeiro le 25 novembre.

« Je suis chanteur, compositeur et producteur de musique brésilienne, avec une formation d'administration d'entreprises, a dit Leandro Fregonesi. J'apprécie beaucoup la musique libanaise, ses sons, ses vibrations, sa percussion et ses danses. Je n'ai jamais visité le Liban, mais j'aimerais beaucoup y faire un show. Ma grand-mère est

filles de Libanais, et c'est à travers elle que j'ai quelques notions sur la culture et la cuisine libanaises. » « Un mouvement de jeunes pour le Liban serait très apprécié, a-t-il poursuivi. Je n'ai malheureusement pas de cousins au Liban ni de contacts avec qui que ce soit de la part de la famille de ma grand-mère. »

N. F.

L'Argentine dédie une journée spéciale à la célébration du Liban



Une dabké dans les rues de Buenos Aires.

Vanina PALOMO AYOUB

La cité de Buenos Aires a revêtu les couleurs du Liban, réservant une journée exclusive à tout ce qui fait référence à la culture libanaise. Cet événement s'est déroulé pour la quatrième année consécutive en novembre afin de célébrer l'indépendance du Liban. Chaque grande communauté d'immigrés en Argentine a la possibilité de choisir une date pour réaliser de pareilles festivités.

La dynamique de l'événement consiste à installer sur une des principales avenues de

la capitale, fermée à la circulation pour l'occasion, des stands de tout genre portant sur le Liban, montés par les centres culturels, l'Eglise maronite, le Centre islamique, les associations et les restaurants. Des milliers d'Argentins d'origine libanaise ou simplement intéressés par le Liban ont ainsi pu déguster des plats typiques libanais, acheter des produits artisanaux, se renseigner sur le tourisme au Liban ou encore danser la dabké durant cinq heures d'affilée. Plusieurs orchestres se sont ensuite succédés en cette journée mémorable durant laquelle un drapeau



Le drapeau du Liban porté par des centaines de « porteurs » d'origine libanaise dans la capitale argentine.

libanais de dix-huit mètres a été porté par les participants, parmi lesquels figurait Vanesa Rezuic, de mère libanaise, élue cette année « reine » de toutes les collectivités étrangères de Buenos Aires.

Ces festivités ont été organisées par l'Union culturelle argentine-libanaise, en collaboration avec la municipalité de Buenos Aires et la participation de toutes les institutions libanaises, dans

un profond sentiment d'unité. Les racines demeurent vives en Argentine, malgré le fait que l'émigration dans ce pays soit une des plus anciennes d'Amérique latine, la vague migratoire étant vieille de plus d'un siècle. Les jeunes de la quatrième génération, qui n'ont jamais connu le Liban ni parlé sa langue, dédient un jour de l'année pour le célébrer et montrer leur amour pour le pays de leurs grands-parents.



Nicolas et sa sœur Carolina Chaachaa en compagnie de Cielo Daou Zgaib au diner de RJLiban au restaurant Moussallem à Copacabana le 1er décembre.



Le chanteur et compositeur de samba Leandro Fregonesi d'origine libanaise (au centre) et son groupe animant un forum sur la création d'entreprises à Rio Centro le 30 novembre.